

QUESTIONS À... PHILIPPE COLLIN

Le second volet du diptyque de Philippe Collin et Sébastien Goethals vient de paraître. Après le succès du « Voyage de Marcel Grob », « La Patrie des frères Werner » suit deux jeunes Berlinoises, enfants-loups devenus agents de la Stasi.

Olivier JARRIGE



1/ Cet album était-il déjà prévu au moment de la parution du « Voyage de Marcel Grob » ?

« Marcel Grob » est inspiré du récit et des carnets de mon grand-oncle alsacien et Malgré-nous. Le livre a été un succès (120.000 exemplaires vendus, cinq langues), une aventure extraordinaire comme il en arrive rarement dans la vie, je crois. Au cours de la tournée de dédicaces, on s'est aperçus que 90 % des lecteurs n'avaient jamais entendu parler des Malgré-nous. Au moment de l'écrire, j'avais déjà l'idée de ce diptyque, ça m'intéressait d'avoir l'effet miroir. Ce sont des questions qui m'intéressent depuis longtemps. Marcel Grob et les frères Werner sont de la même génération. Je voulais raconter une jeunesse alsacienne broyée par le nazisme d'un côté, et celle des enfants-

loups de l'autre, ces orphelins abandonnés après 1945, surtout dans les territoires de l'est. Dès 1949, la RDA les prend en charge, mais certains vont rester dans des squats jusqu'en 1953..

2/ Les deux frères, devenus agents de la Stasi, vont se retrouver en juin 1974, lors du match légendaire RFA-RDA en Coupe du monde... C'est une manière d'associer l'histoire à votre autre passion, le sport ?

L'idée m'est venue parce que la délégation est-allemande part à 37 et rentre à 36. Aujourd'hui encore, on ne sait pas qui n'est pas revenu. Ce match de foot résume tous les enjeux de la guerre froide, j'y ai greffé les enfants-loups. Aux trahisons liées au contexte, j'ai mêlé des trahisons intérieures. Ces deux frères, c'est vraiment Rémus et Romulus. À quel niveau la trahison protège une idéologie ou défend des intérêts personnels ?

3/ Vous décrivez aussi les équipes de foot des deux côtés. Et, vraiment, vous n'aimez pas Beckenbauer...

On connaît l'antagonisme historique entre Franz Beckenbauer et Paul Breitner. Ils sont l'incarnation d'une génération antinomique. Breitner, c'est le gauchiste, qui aime bien vivre, rebelle. Beckenbauer, c'est l'héritier de l'Allemagne traditionnelle. Ils ont tous les deux 25 ans en 1974.